



le lieu
unique

DU 19 FÉVRIER AU 13 MARS 2016 / entrée libre
Du mardi au samedi de 14h à 19h / Le dimanche de 15h à 19h

Collection Morel

Les Machines célibataires

Une proposition de Marie-Pierre Bonniol avec des œuvres de Michel Carrouges & Jean-Louis Couturier, Marcel Duchamp, Pierre Bastien, Glen Baxter, K.P. Brehmer ; les figures de Raymond Roussel, Francis Picabia, Norah Borges, l'ombre d'Enrique Vila-Matas et la participation d'Eduardo Berti.

locus solus

Depuis 2012, le lieu unique développe une ligne de programmation intitulée *locus solus**, en référence à Raymond Roussel. Ont ainsi été organisés au lieu unique une série de projets entre savoirs scientifiques et créations artistiques dans le domaine de la musique via des concerts (Pierre Bastien, Pascal Comelade, CaboSanRoque, Loup Barrow, Thomas Bloch, Nadishana Vladiswar, Manu Delago, Prudeeff, Val Macé, Bruno Billaudeau, etc.), des installations (Staalplaat Soundsystem, Studio d'en Haut), des rencontres (Atau Tanaka) et des ateliers (Yuri Landman, Studio d'en Haut).

Marie-Pierre Bonniol et la Collection Morel

Invitée par le lieu unique, Marie-Pierre Bonniol interroge avec Collection Morel, la notion de machine célibataire, impulsée par Marcel Duchamp au 20^e siècle, sous la forme d'une exposition imaginée à partir des planches originales du livre *Les machines célibataires* de Michel Carrouges.

Connue essentiellement pour son activisme dans le champ musical en tant que programmatrice ou productrice, et pour être à l'origine de plusieurs festivals, structures et revues, Marie-Pierre Bonniol se fait remarquer dans le champ des arts visuels et littéraires avec Collection Morel, un programme curatorial de recherche sur l'imaginaire.

Diplômée d'arts plastiques et d'esthétique, la commissaire explore à travers ce programme ce qui compose son imaginaire en s'attachant particulièrement aux notions d'espace, d'affect et de projection. Après une première exposition manifeste (Bruxelles, 2014) portant sur «*l'espace, l'imaginaire et la façon dont, dans certains lieux, une superposition s'opère entre eux*» par l'installation d'une chambre «*que l'on déchiffre comme un texte*», elle s'intéresse aux machines célibataires en imaginant cette exposition comme une cartographie des mouvements de l'esprit, qui cherche également sa sortie.

– **À l'origine des machines célibataires**

Dès la fin du 19^e siècle, la machine comme projection érotique est au cœur de l'imaginaire littéraire et artistique. En 1911 et 1915, Marcel Duchamp crée l'expression de machine célibataire pour désigner la moitié inférieure de son œuvre *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* [Le Grand verre]. Pour cet artiste qui définissait la peinture comme une « chose mentale », la mariée a été conçue comme le « moteur » des désirs des célibataires.

Dans le sillon des propositions littéraires de Raymond Roussel et enclins aux propositions mécanomorphes*, Francis Picabia et Duchamp se servent alors de la machine pour exprimer, dans certaines de leurs œuvres, la fougue et les rouages de leur désir, parfois aussi de leur timidité. L'ancienne marque de carburant «Automobile» devient alors essence d'amour. Le désir fend l'espace comme un bolide, ouvrant à de nouvelles dimensions.

En 1954, Michel Carrouges publie *Les machines célibataires*, livre dans lequel la notion se structure en « mythe moderne ». Les figurations mécaniques imaginaires dans l'art et la littérature deviennent par l'analyse de l'auteur les nouvelles figures transcendantes des hommes en voie de mécanisation. Croyant, intéressé par les mythes, la mystique comme la spiritualité, l'écrivain crée un lien entre la structure du *Grand Verre* de Duchamp et la machine de mort et d'extase décrite par Franz Kafka dans *La colonie pénitentiaire*. Proche des surréalistes, Carrouges débute alors un travail exégèse reliant des œuvres littéraires de Raymond Roussel (*Locus Solus*), Adolfo Bioy Casares (*L'Invention de Morel*), Jules Verne (*Le Château des Carpathes*) mais également d'Alfred Jarry, Edgar Allan Poe et Lautréamont.

En 1976, la réédition de ce livre et une exposition réactualiseront la notion de machine célibataire. Publié aux Éditions du Chêne, l'ouvrage est complété de quatre lettres de Marcel Duchamp adressées à Michel Carrouges ainsi que huit planches topographiques dessinées par son fils Jean-Louis Couturier, qui permettent de visualiser les machineries littéraires. Cette même année, le commissaire Harald Szeemann organise conjointement au Musée des Arts Décoratifs de Paris et à la Kunsthalle de Berne une exposition itinérante sur les *Machines célibataires*, présentant au milieu de machines imaginaires, impossibles, gratuites, délirantes, les planches originales de Jean-Louis Couturier.

Collection Morel - *Les Machines célibataires*

La possibilité de pouvoir présenter à Nantes les planches originales du livre de Michel Carrouges inédites depuis 1976 a été le point de départ de Marie-Pierre Bonniol, qui imagine un cabinet de travail en parcours, depuis l'intellect jusqu'à l'affect, à partir d'archives, éditions, stratagèmes et fictions.

À travers une topographie qui part de l'étude pour aller vers l'ineffable, Marie-Pierre Bonniol nous conduit de *La Boîte verte* de Duchamp (petit musée portatif qui contient principalement ses notes pour la réalisation du *Grand Verre*) à *Un Orchestre de papier* de Pierre Bastien, en passant par les *Poèmes et dessins de la fille née sans mère* de Francis Picabia, les illustrations pour *L'invention de Morel* de Norah Borges, les dessins de Glen Baxter et de Klaus Peter Brehmer, ainsi que *Les jeux de l'amour et du langage* de Jérôme Peignot. On retrouve aussi dans cette partie l'ombre d'Enrique Vila-Matas, avec la complicité d'Eduardo Berti.

Imaginée comme une bibliothèque à plusieurs dimensions, rendant hommage aux espaces du livre et de la littérature, Marie-Pierre Bonniol nous livre avec l'exposition *Les Machines Célibataires*, une carte du tendre* de la machine célibataire dans ses pouvoirs de transformation.

J'ai voulu, pour cette exposition, plusieurs niveaux d'écritures et d'espaces afin que la proposition, dans ses strates, ses dioptries et les espaces ainsi créés, devienne une machine célibataire elle-même, à défaut que la notion y soit clairement dévoilée - mise à nu, Duchamp dirait. En travaillant sur le sujet, je me suis en effet rendu compte que comme toute structure symbolique puissante, sa valeur réside avant tout dans son mystère et la façon dont, à son approche et à son étude, nous nous voyons nous transformer. C'est cette expérience motrice et mystique, selon une topographie personnelle, que j'ai souhaité à mon tour partager : le point de vue, peut-être enfin, de la mariée.

Marie-Pierre Bonniol, 2016

GLOSSAIRE

Locus solus : Chez l'écrivain Raymond Roussel, Locus Solus est le nom d'une vaste propriété où un savant génial dévoile à ses visiteurs ses inventions étonnantes. La technologie la plus avancée (et parfois la plus délirante) est mise en œuvre pour créer des machines aux effets étranges, où l'art est omniprésent.

Mécanomorphe : dont la forme rappelle celle d'une machine.

Carte du tendre : imaginé au 17^e siècle, le pays imaginaire appelé « Tendre » est une représentation topographique et allégorique des différentes étapes de la vie amoureuse.

Cette exposition est présentée dans le cadre du programme *locus solus* et du festival *Atlantide* (10-13 mars).

Marie-Pierre Bonniol a été assistée, pour ce projet, par Marion Orel et Constance Legeay.

Cette exposition est dédiée à la mémoire de Jean-Jacques Pauvert (1926-2014) et son travail d'édition.

À propos de Collection Morel : <http://collection-morel.com>

À propos de Michel Carrouges : <http://michelcarrouges.fr>

VISITES DE L'EXPOSITION

Visite commentée

Dimanche 13 mars à 15h30

Accès libre dans la limite des places disponibles

Visites Flash

Pendant le festival *Atlantide*, du 10 au 13 mars 2016

— Départs à 14h, 15h, 16h

— Durée : 20 min

Accès libre dans la limite des places disponibles

Visites commentées pour les groupes

— Du mardi au vendredi à 14h, 15h, 16h

— Visites gratuites sur réservation auprès de Julie Legrand, chargée des relations aux publics :

02.51.82.15.51 / julie.legrand@lelieuunique.com

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Sélection sonore et musicale de Jean-Jacques Palix et DJ set de Tomaga autour des machines et l'imaginaire, des expérimentations du début du XXe siècle à leurs dernières branches minimales, extatiques, poétiques et dansantes.

Jeudi 18 février à partir de 19h dans le bar

Accès libre

Diffusion live de *Longplayer*, œuvre musicale de Jem Finer destinée à durer 1000 ans

Dimanche 13 mars de 17h à 19h dans le bar

Accès libre

<http://longplayer.org>

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires d'ouverture de l'exposition

Exposition en entrée libre

du mardi au samedi de 14h à 19h et le dimanche de 15h à 19h

Adresse

le lieu unique

entrée quai Ferdinand-Favre, Nantes

www.lelieuunique.com / t. 02 40 12 14 34